

autrement

# Joaquín G. Casasola

## Adios Mexico



Extrait de la publication



# Adios Mexico

Collection Littératures créée par Henry Dougier.

Éditrice : Anne-Charlotte Sangam

*Adios Mexico* est la fusion, pour l'édition française, de deux romans dont les titres originaux sont : *Ley garrote* et *El pecado de Mamá Bayou*.

© Roca Editorial de libros S.L., 2007, pour *Ley garrote*.

© Lengua de Trapo S.L., 2008, pour *El pecado de Mamá Bayou*.

© Éditions Autrement, Paris, 2012.

[www.autrement.com](http://www.autrement.com)

JOAQUÍN G. CASASOLA

## Adios Mexico

*Traduit de l'espagnol (Mexique) par François Gaudry*

Éditions Autrement **Littératures**



# Première partie





Il n'y a rien de plus apaisant que le bruit soyeux d'une voiture que l'on vient d'acheter chez un concessionnaire. Le glissement sur la chaussée ne peut se comparer à aucune caresse de femme, et si par hasard les roues passent sur un nid-de-poule, la voiture ne bringuebale jamais comme ces vieilles guimbardes de mon enfance, à l'époque où les gens s'imaginaient que les voyages dans la Lune deviendraient aussi simples que de prendre un taxi. Aussi, lorsque Mariano del Moral m'a dit : « Je vous offre cinq mille pesos pour vos services », j'ai failli lui balancer mon poing dans la tronche. J'avais mes raisons : le premier versement de la Nissan Tsuru, modèle de base (sans lève-vitres électriques ni sièges de velours), se montait à quinze mille pesos, du moins si je voulais profiter de la promotion de septembre.

– Six mille, Baleares, je n'ai pas davantage, a grogné del Moral.

– C’est ce que vaut la vie de votre fille ? je lui ai demandé.  
Six mille minables petits pesos ?

Il m’a jeté un regard noir.

– Précisément, Gil, ne marchandez pas, il s’agit de la vie de ma fille.

– Et du fait que je suis un professionnel...

– Qui n’a même pas un bureau décent, ni de liens avec la police.

– Eh bien, adressez-vous à la police et prenez le risque de leur faire confiance. Écoutez, monsieur del Moral, les ravisseurs vous ont réclamé quatre cent mille pesos pour votre fille, moi je ne vous demande que vingt mille, excusez l’expression, mais c’est une bonne affaire. Un autre vous demanderait au moins la moitié des quatre cent mille.

Après avoir débité ma tirade, je me suis senti comme cet enfoiré de vendeur de chez Nissan, Aniceto Pensado, un type sans scrupules qui salivait entre ses dents tandis que je faisais des calculs avec mes doigts dans les poches de mon pantalon pour voir si j’avais assez d’argent pour payer l’acompte de la voiture.

– Bon, d’accord, a concédé del Moral, je vous donne vingt mille. Dix maintenant et le reste quand je verrai ma fille bien vivante chez moi.

Tout ça dans un troquet de bord de route, à Tres Marías, où on était en train de boire du mezcal. Il restait un quart de la bouteille et les mouches semblaient avoir envie de se noyer dans l’alcool.

– Je n’ai pas d’autre choix que d’accepter vos conditions, a gémi del Moral.

Et là, j’en ai rajouté une couche :

– Monsieur del Moral. Je sais qu’aujourd’hui seules les femmes font appel aux enquêteurs privés pour savoir quelle traînée se tape leur mari, mais je peux dire à mon actif, et contrairement à la plupart des policiers que je connais, que j’ai fait des études secondaires complètes, que j’ai travaillé dans la police anti-enlèvements pendant sept ans, ce qui me permet de savoir comment tout ça mijote à l’intérieur, et, troisièmement, que ce n’est pas la première fois que je sors quelqu’un de là vivant.

Il a dû me trouver convaincant, car il a sorti son chéquier. Puis il a signé et détaché le chèque d’un coup. Estrella, sa femme, revenait des toilettes. En me voyant avec le chèque à la main, elle a rentré la tête comme les chattes quand elles vont attaquer.

– Attendez mardi pour le toucher, m’a prévenu del Moral, pour l’instant le compte est vide.

Comme on était mardi, il voulait parler du mardi de la semaine suivante. J’ai vérifié le chèque une seconde fois. Le compte était à son nom. Mariano del Moral Ugarte. Banque nationale du Mexique. Sa signature tenait d’un gribouillis d’enfant gâté, peut-être parce que sa main avait tremblé lorsqu’il avait signé.

– Quand aurez-vous des résultats ? il a demandé.

Je me suis senti comme un de ces guérisseurs que vont voir les désespérés en quête d’amour ou d’emploi. J’ai plié le chèque en deux, l’ai rangé contre mon cœur et dit :

– Chaque chose en son temps. À quelle heure doivent vous appeler les ravisseurs ?

– À huit heures.

J'ai consulté ma montre minable *made in Taiwan*.

– Il est cinq heures. Il vaut mieux qu'on retourne chez vous, la route risque d'être encombrée. Vous vous rappelez ce que vous devez leur dire ou il faut répéter ?

Del Moral a récité sans conviction :

– Je n'ai que soixante-dix mille pesos, je ne vous donnerai pas plus jusqu'à ce que je sache si ma fille est vivante, je veux une vidéo de...

– Non, non, non ! je l'ai interrompu. Ne débitez pas tout ça comme un robot, il faut que les paroles aient l'air d'être les vôtres, pas les miennes, et vous ne devez pas les prononcer comme la leçon qu'on récite à son professeur.

Del Moral a soupiré comme un bœuf et voulu boire un autre verre de mezcal, mais sa femme, qui jusque-là était restée coite, a écarté le verre d'un air réprobateur :

– Pourquoi boire une autre rasade, Mariano ?

– Pour me donner du courage.

– Le courage est dans les couilles ! a grogné la femme.

Nous l'avons regardée avec respect.

– Quant à vous, m'a dit Estrella, écoutez-moi bien, ce n'est pas parce qu'un ami vous a recommandé comme un type correct que vous devez croire que j'ai confiance en vous. Je vous donne deux jours, vous entendez ? Deux jours, et si vous essayez de nous arnaquer, vous allez vous en mordre les doigts parce que vous ne me connaissez

pas. Quand il s'agit de ma fille, je suis une vraie chienne blessée.

Je ne l'ai pas contredite.

On nous a apporté l'addition. Del Moral a sorti son portefeuille, et moi, pour tout dire, j'ai regardé ailleurs. Je considérais ça comme une partie de mon viatique.

On est retournés à Mexico par la nationale, dans ma vieille Datsun, mais pas aussi vite que je l'espérais, ni sans contretemps. Un des pneus a éclaté en morceaux dans une odeur de caoutchouc brûlé. Par chance, à côté d'un garage où, hélas, j'ai dû payer cinquante pesos de ma poche pour un pneu usé : le viatique me revenait cher.

En entrant dans la ville, nous sommes tombés sur un embouteillage et n'avons posé le pied chez les del Moral qu'à huit heures moins dix. Je préfère ne pas gaspiller mes mots en décrivant comment ce pauvre homme se rongait les ongles ; les ravisseurs avaient prévenu qu'ils l'appelleraient sur sa ligne fixe et que s'il n'était pas là pour répondre, ils pourraient ne plus jamais rappeler, ce qui signifiait que la petite del Moral se transformerait en engrais.

Une parenthèse : l'idée du déplacement à Tres Mariás venait de moi. Je l'avais proposée au cas où les ravisseurs m'auraient vu entrer et sortir de la maison, je voulais donner l'impression d'être un ami de la famille, quelqu'un qui était peut-être au courant de l'enlèvement, mais dont la seule intention était de les emmener faire un tour pour les distraire.

Nous venions de nous installer au salon lorsque le frère d'Estrella est entré. Lui aussi était sorti. Il avait l'air d'un type

fier de son corps athlétique ; moi je lui trouvais des fesses de tapette. Bien sûr, ce n'était pas ça qui me gênait chez lui, mais plutôt son mutisme indolent face à la situation. Il s'appelait Eduardo, mais on le surnommait Yayo.

Yayo a prononcé un bonjour nonchalant, puis il est allé à la cuisine pour en revenir avec un grand verre d'eau qu'il a englouti en remuant sa grosse nuque. J'ai envié son penchant pour une alimentation saine. Après avoir bu, il a dit qu'il allait prendre un bain et il a monté l'escalier en nous jetant un regard en coin de ses yeux vert pâle.

Le téléphone a sonné, del Moral et sa femme ont échangé un regard inquiet. Le moment était venu de garder son sang-froid.

– Vous êtes prêt ? j'ai demandé à del Moral.

Il était bouche bée comme un poisson hors de l'eau.

Deuxième sonnerie.

J'ai décroché et posé l'écouteur sur l'oreille du malheureux en laissant un espace pour entendre la conversation. Si l'adrénaline avait une odeur, ce serait celle de Mariano del Moral, acide et douceâtre.

– Tu as l'argent ? a demandé une voix soyeuse à l'autre bout du fil.

– Soixante-dix mille pesos...

– Pas de ça avec moi, trou du cul, a dit la voix d'un même ton suave, c'est pas un jeu. Si tu ne paies pas les quatre cent mille billets, ta fille, on l'envoie se faire embrocher en enfer.

Del Moral m'a regardé avec des yeux de chien battu. Estrella s'est éloignée pour tomber à genoux devant un saint

en plâtre qu'ils avaient équipé d'un cierge de la taille d'un arbre canadien. J'ai essayé de redonner courage à del Moral en le fixant d'un regard impérieux.

– Soixante-dix mille pesos, c'est tout ce que j'ai, a balbutié del Moral. Dis-moi où je dois te les apporter.

– Tu m'as pas bien entendu, hein, chouquette ? C'est pas soixante-dix, c'est quatre cents, sinon ta fille y passe.

Del Moral a dégluti. Je l'ai éperonné d'un coup de pied dans la jambe pour le faire réagir.

– Bon, tu gardes ma fille jusqu'à ce que je trouve le reste de l'argent. Voilà le marché.

– Mais de quoi tu parles, confiseur de merde ?

Confiseur, parce que del Moral avait une fabrique de friandises. C'était le patron de la vieille marque légendaire Toficos, des espèces de caramels tellement collants qu'ils vous arrachaient n'importe quel plombage incrusté dans les molaires.

– Je t'achète du temps, a dit del Moral.

– Mais qu'est-ce que t'as fumé, ducon ?

– Je veux savoir si ma fille est vivante, donne-moi une vidéo où je pourrai voir que vous ne lui avez pas fait de mal, et un délai de deux jours pour rassembler l'argent. Je ne suis pas un homme riche. Il faut que j'hypothèque la fabrique et que je vende les voitures, tout ça prend du temps.

Le silence a paru aussi interminable que la douche que Yayo l'indolent était en train de prendre en fredonnant de temps à autre.

La femme ne priait plus, ses yeux imploraient le saint en plâtre, saint Judas Tadeo, je crois, le patron des cas désespérés.

– Qui te conseille ? a demandé la voix, méfiante.

Je n'avais pas parlé de ce détail. Il était évident que le ravisseur allait remarquer la différence entre le del Moral soumis des appels précédents et celui-là, plus sûr de lui.

Heureusement, del Moral a trouvé la parade :

– Mon beau-frère. Il dit que je dois vous donner l'argent que j'ai, mais que vous autres, vous devez faire preuve de bonne volonté.

– Et qui c'est ton beau-frère ?

– Je te l'ai dit, mon beau-frère.

– Très bien (le ravisseur a soupiré), passe-le-moi cet enfoiré qui sait tout. Maintenant, c'est avec lui que je vais négocier, et toi, tu dégages et tu vas niquer ta putain de mère.

Del Moral a posé une main sur le micro du téléphone et m'a demandé :

– Qu'est-ce que je lui dis maintenant ?

Je n'ai pas su quoi répondre, du moins sur-le-champ. Dans son petit coin sacré, la femme de Mariano me regardait avec haine et j'ai senti que le saint me détestait tout autant.

– Il ne peut pas venir, a hasardé del Moral. Il est en train de se doucher...

– Tu sais quoi, ducon ? a grogné le ravisseur. Je crois qu'on va en rester là. Je vais raccrocher, et ta fille Alicia, on va lui coller une balle dans la tête et une autre où je t'ai dit...

Ma main a été plus rapide que la supplique qui allait sortir de la bouche de Mariano del Moral, je lui ai arraché le téléphone des mains et j'ai raccroché d'un coup.



L'épouse teigneuse n'y a pas réfléchi à deux fois, elle s'est levée et m'a bondi dessus comme un rat auquel on aurait flanqué un coup de pied pour l'écarter d'un morceau de fromage. Je me suis protégé le visage, mais elle a réussi à me griffer aux yeux. Del Moral lui a saisi les poignets et d'un geste rapide l'a immobilisée par-derrière. Il semblait avoir l'expérience de la neutraliser. Mais ça ne lui a pas cloué le bec. Elle m'a traité de tout. Crève-la-faim ! Raclure de bidet ! Canaille ! Et elle m'a aussi critiqué : comment j'osais jouer avec la vie de sa gamine ? Alicia était une surdouée, elle avait gagné un prix au lycée, elle allait entrer dans une bonne université, elle n'avait pas de vices, tout le monde l'aimait, sauf moi, un minable, un enquêteur de cinquième zone, puant et habillé comme un plouc.

J'ai gardé le silence et ramassé mentalement les morceaux de mon ego blessé. Tout était vrai, sauf que je ne pouais pas. Le téléphone a sonné de nouveau. J'ai décroché, fier d'avoir bien fait en coupant la communication, et j'ai tendu l'appareil à del Moral. Il a lâché le fauve qu'il tenait entre ses bras.

– Tu as gagné, confiseur, a dit la douce voix du ravisseur. Tu vas aller au Vips de Miguel Ángel de Quevedo. Tu entres dans les WC pour pisser. Tu prends un max de papier cul et tu enveloppes le fric. Tu me suis ou je recommence, ducon ? Bien enveloppé, le pognon, comme un gros bébé de la campagne. Tu sors des WC et tu jettes le paquet dans la poubelle près de la porte. Pas une autre. Pigé ? Si tu te trompes, ça va pas me faire rigoler comme si c'était un

film de Cantinflas<sup>1</sup> et je ne te donnerai pas plus de temps pour réunir de nouveau la somme. Tu as compris, sac à merde ?

– Tu ne m’as pas dit l’heure.

– À dix heures, et ne fais pas le mariole avec moi. Dix heures pile, sinon ta fille dansera avec le diable en chaleur une putain de *guaracha*.

– Dix heures du soir ?

– On commence les conneries ? Et pourquoi pas l’année prochaine ! Mets-toi les piles, ducon ! La vie de ta fille est entre tes mains. Et magne-toi, parce qu’un pote à moi est en train de la reluquer chaudement...

– Non, pas ça ! Je te supplie de...

– La ferme ! N’oublie pas : l’argent dans la poubelle.

– Et la vidéo ?

– On verra après.

– Pas question, del Moral s’est raidi. La vidéo devra être dans la poubelle, sinon je n’y mets pas les soixante-dix mille !

Et là-dessus, clac ! il a raccroché.

Il semblait tout fier de sa réaction, jusqu’à ce qu’il se rende compte que sa femme et moi on le regardait ébahis.

– Qu’est-ce que tu as fait, espèce d’idiot ? elle a demandé.

– Oui, qu’est-ce que vous avez fait ? j’ai répété.

Del Moral a porté les mains à son visage, horrifié, repentant. Heureusement, le téléphone a sonné, et j’ai senti que mes couilles reprenaient leur place après m’être montées à la gorge.

---

1. Le Charlie Chaplin du cinéma populaire mexicain. (Ndt)

– Si tu raccroches une troisième fois, je réduis en bouillie la prunelle de tes yeux.

– Je vais te payer soixante-dix mille, comme ça tu gardes le contrôle de la situation. Mais ne faites pas de mal à Alicia, je vous en supplie...

Cette fois, c'est le ravisseur qui a raccroché.

Del Moral et sa femme se sont effondrés. Ils ont pleuré à deux voix, baryton et soprano aiguë. La soprano, c'était lui.

Yayo est descendu tout parfumé. Il ressemblait à une figurine de gâteau, en petites fringues moulantes. Il n'a pas bronché en voyant le couple, décomposé, ravalant ses larmes. Ce type n'avait pas de cœur. Moi non plus, aussi j'en ai profité pour ouvrir une petite vitrine où il y avait une bouteille de mezcal El Bravío et pour boire un coup dans un petit verre impropre à ce genre de boissons, mais qui était à portée de main. Le mezcal n'a jamais été ma boisson favorite, sa saveur est un blasphème et ce truc du ver mort n'est que de la frime pour impressionner les touristes. Si on me pose la question, moi je recommande plutôt la tequila.

Pour revenir à l'affaire, les choses marchaient comme sur des roulettes ; d'après moi, le ravisseur avait déplacé le mauvais pion et j'allais bientôt pouvoir lui présenter la facture.

– Je vais acheter un livre que m'a demandé Patricia, a annoncé Yayo le parfumé.

Et il est sorti.

– Pourquoi Yayo est si distant ? j'ai demandé au couple.

– Mon frère a ses problèmes...

– Racontez-moi.

- C’est personnel.
  - Ici, il n’y a rien de personnel, madame.
  - Il ne trouve pas sa vocation.
  - Et quel âge il a, ce petit ?
  - Vingt-neuf.
  - Et il ne sait pas encore ce qu’est la vie ?
  - Il y a des raisons. Petit, il était maladif, il est doué pour beaucoup de choses, mais il se décourage facilement. Je vous l’ai dit, il a des soucis.
  - Avec cette Patricia dont il a parlé ?
  - Non. Elle, c’est une nouvelle amie. Yayo est toujours prêt à aider celui qui en a besoin.
  - Sauf vous et sa nièce.
  - Ce n’est pas juste, l’a défendu Estrella, il ne peut rien faire pour ma fille.
  - Yayo avait quelle relation avec Alicia ?
  - Il a vingt-neuf ans et elle dix-sept, ils n’ont donc pas grand-chose en commun.
  - Parlez-moi un peu plus de l’oncle Yayo. (J’ai pris une chaise et me suis assis en face du couple, en réalité je cherchais un prétexte pour boire du mezcal. Peut-être que ça me plaisait maintenant de faire flotter le ver dans la bouteille.)
  - On peut se reposer un moment avant d’aller au Vips ? a dit del Moral en bâillant.
  - Tu te sens bien, mon petit ? lui a demandé sa femme.
- J’ai détesté qu’elle l’appelle comme ça, c’était d’un cucu. En plus, le pote qui m’avait branché sur les del Moral, Flavio

Achévé d'imprimer en août 2012 sur les presses de l'imprimerie Corlet  
à Condé-sur-Noireau (Calvados), France, pour le compte des Éditions Autrement,  
77, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris. Tél. : 01 44 73 80 00. Fax : 01 44 73 00 12.  
N° d'édition : L.69ELFN000349.N001. N° d'impression : 145939  
Dépôt légal : octobre 2012. ISBN : 978-2-7467-3405-0. ISSN : 1248-4873.  
Imprimé en France.

## Littératures - Roman

« Quiconque m'aurait vu devant la vitrine du garage Nissan aurait pensé : ce type est un rêveur. Et c'est vrai, je rêvais. Mon rêve, je ne me laisserai pas de le répéter, était cette Tsuru Nissan, gris métallisé, que j'avais sous les yeux et que je regardais comme une jeune et chaste provinciale regarde une robe de mariée dans une vitrine. »

Cet enlèvement de la fille Del Moral tombe décidément à pic : le père, entre deux verres de mezcal, a accepté de lâcher 20 000 pesos pour la retrouver. À moi la nouvelle Nissan ! En attendant, surtout ne pas louper la remise de rançon. Si possible éviter de me faire démolir le portrait. Et, par-dessus tout, ne pas me laisser engouffrer dans ces satanés embouteillages !

Joaquín G. Casasola, professeur de Création littéraire à l'université de Mexico, est romancier et scénariste. Il nous invite à une folle quête dans Mexico où le machisme, l'homophobie, la corruption sont partout. Une noirceur réjouissante !

Traduit de l'espagnol (Mexique) par François Gaudry.